

# LE DÉVELOPPEMENT DU KARATÉ SHOTOKAN EN FRANCE

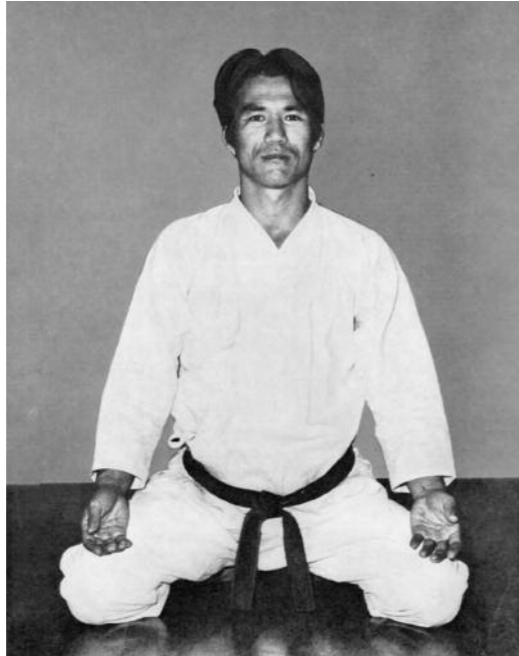
Maître Funakoshi écrit à la dernière phrase de son livre « Karaté Do, ma voie, ma vie : « Je réalise maintenant que, une fois ce livre terminé, je vais devoir commencer un nouveau projet : celui d'envoyer des experts japonais à l'étranger ». Par Christian Courtonne.

**L**a première démonstration de Karaté à l'étranger a lieu à la Maison Blanche aux Etats-Unis le 22 juillet 1953 : elle est effectuée par sensei Nishiyama. Nakayama sensei visite la Thaïlande en 1954.

Le créateur du Shotokan aura l'occasion de voir les deux premières structures non japonaises de Karaté, la « Shotokan Karaté Do Brazil », et la « Shotokan Karaté of America », toutes deux fondées en 1955, l'une par Mitsuzuke Harada, et l'autre par Tsutomu Ohshima, les deux derniers Godan de Sensei Gichin Funakoshi. Nishiyama réalise ses premières visites à Los Angeles en 1953. Les deux pays ennemis de la deuxième guerre mondiale ont tissé des liens étroits, retournement de l'histoire après 1945. Les Japonais apprennent le Karaté à leurs bourreaux, au général même qui commanda la destruction du Dojo Shotokan. Le développement du Karaté Shotokan à travers le monde fut presque entièrement téléguidé à partir de la Japan Karaté Association (hormis le Shotokan Ohshima, issu d'une démarche plus personnelle et ne se situant pas à la même échelle), organisation créée par Gichin Funakoshi en 1949, avec l'aide de Masatoshi Nakayama (1913-1987) qui en fut le premier chef instructeur et Iasao Obata. Il faut citer l'apport de Teruyuki Okazaki en 1956 dans la modernisation de celle-ci.

## Qu'est ce que le Shotokan ?

Le Shotokan était le Dojo de Maître Funakoshi à Tokyo. Il avait été construit en 1934, et a été détruit par les bombardements américains en 1945. Shoto, le vent dans les pins, était le nom de poète que s'était donné Gichin Funakoshi, et Kan signifie maison. Il s'agissait d'une école comme nous l'explique Hervé Delage, et non d'une orga-



Maître Oshima présent en France dès 1962.

nisation comme le JKA née en 1954. Le Shotokan n'était pas pour son créateur une méthode figée de Karaté, mais englobait de nombreuses techniques issues de la Chine. Un exemple parmi d'autres : l'expert en boxe chinoise Go Ken Ki (1860-1940) enseigne à Naha sa propre version du style de la grue blanche. Il existait deux méthodes de combat propres à Okinawa, le Shorin (nom japonais de Shaolin) et le Shorei. On nommait l'art d'Okinawa le Tode ; cette méthode d'éducation physique fut d'abord adoptée au collège de Shuri. Puis elle se modifia lors de son passage au Japon : le formatage japonais produisit des entraînements de type militaire, la recherche de se surpasser, l'enrichissement aussi comme l'expliquait Maître Kase de l'art du sabre des samouraïs japonais, le travail de l'approche de l'adversaire avec l'étude de la distance, le Ma, la notion d'attaque décisive, l'esprit du Budo qui ne correspondait pas à la mentalité des paisibles habitants des îles de l'archipel Ryu Kyu. L'étude des armes comme le Sai et le Bo était même au pro-

gramme de cette école. Cet art du combat s'est enrichi dans les années 50 au sein de la JKA des réflexions de Maître Nakayama qui souhaitait développer un enseignement pour les occidentaux, en incluant des notions de biomécanique absentes jusqu'alors des descriptions des techniques. Le bagage technique du Karaté Shotokan s'est aussi profondément enrichi depuis sa création. Maître Funakoshi était arrivé à Tokyo en 1922 avec seulement les cinq Katas Pin An, l'actuel Kanku dai qui s'appelaient Kushanku, et les katas Naihanchi qui sont aujourd'hui les Tekki. Gichin Funakoshi, qui ne mesurait qu'un mètre soixante, avait par exemple modifié les deux premiers mouvements de Haishu du Kata Kanku Dai, qui étaient au niveau chudan vers le niveau Jodan, car il était petit.

Ses disciples allaient régulièrement à Okinawa pour ramener des katas locaux afin d'enrichir la palette des connaissances. Le bagage officiel de la JKA est composé de 26 Katas. Maître Kanazawa y apporta des modifications dans une optique santé, grâce à ses connaissances en Taï chi chuan. Maître Kase apporta aussi quelques modifications dans les Katas, en rajoutant des techniques mains ouvertes dans le Kata Mekko, et en travaillant la forme ancienne du Kata Jiin. Maître Asai y intégra des Katas d'origine chinoise, comme nous l'explique Hamid Hamiche, ceinture noire 7ème dan KWF, professeur à Dojo 5 à Paris.

Ce Karaté a surtout été révolutionné par le passage de Yoshitaka Funakoshi, qui a tout simplement créé les coups de pied Jodan, le Mawashi Geri, les positions basses. Maître Kase a créé un déplacement, le Okuri Ashi avec une technique Gyaku Uraken, et le Ushiro-geri armé comme un Mawashi-geri.

**Tout cela est toujours du Shotokan.**

Le Shotokan, c'est aussi cette école de professionnels du Karaté, formés à la JKA. Le premier cours instructeurs, Ken Shusei, est créé en 1956, le programme étant élaboré par Nishiyama sensei.

Le Shotokan, c'est aussi la compétition sportive, apparue dès les années 50, exactement à l'université de Waseda en 1952 : une compétition Shotokai qui était encore uni au Shotokan (jusqu'en 1957, mort de Gichin Funakoshi). Ces rencontres vont s'affranchir du côté sanguinaire pratiqué dans les universités pour évoluer vers le premier championnat du Japon en 1957. Tout comme le Judo en 1964, le Karaté sera olympique en 2020 comme sport additionnel, après s'être fait griller la politesse par le Karaté coréen qui s'appelle maintenant le Taekwondo, introduit d'ailleurs par le Japon dans ce pays en 1910.

Aujourd'hui on peut dénombrer trois compétitions internationales de très haut niveau. Par ordre d'apparition chronologique.

- 1973 : premiers championnats du monde IAKF, transformée en ITKF (Nishiyama) en 1975.
- 1978 : premiers championnats du SKI (Kanazawa)
- 1985 : première coupe du monde Shoto (JKA)

## Le Shotokan, ce sont des ouvrages de référence

- « The best Karaté » de Nakayama aux éditions Vigot
- « the art of empty hand fighting » de Nishiyama

Mais le Shotokan, c'est aussi le Japon, avec ses sensibilités, son organisation clanique, ses courants.

Et des courants, il y en a eu, et il y en a encore.

Tout d'abord il faut savoir que, hors bien sûr les styles d'Okinawa qui sont restés dans l'archipel des îles Ryu Kyu, tous les fondateurs d'autres styles sont passés par



Debout de gauche à droite : Richard Hiegel, Christian Courtonne, Jean-Michel Blanchard, assis : Daniel Lautier, Hamid Hamiche, Jean-Pierre Fischer.

l'enseignement de Gichin Funakoshi, Oyama pour le Kyukoshinkai, Egami pour le Shotokai, Otshuka pour le Wado Ryu. À la mort de Gichin Funakoshi, le Shotokai d'Egami se sépare du courant Shotokan. Chacun de ces maîtres crée ensuite son propre style. En 1977, c'est le départ de maître Kanazawa qui fonde le SKI (Shotokan Karaté International). Puis des dissensions apparaissent à la JKA à la mort de maître Nakayama. En l'an 2000, création de la KWF (Karaté World fédération) avec les maîtres Asai, Abe, Yahara et Isaka.

Nous allons voir voir que tous ces courants sont représentés en France dans la plus parfaite harmonie, comme vous le démontrent les photos prises avec les principaux représentants de toutes ces sensibilités au cours d'une rencontre organisée par Dragon Magazine.

## Le Shotokan, c'est le laboratoire du Karaté moderne.

C'est bien connu, l'âge d'or est toujours

derrière soi.

Ce débat a existé en tous temps, et dans toutes les disciplines.

Déjà en 1908, un débat existait à Okinawa entre les partisans du Karaté traditionnel chinois, et le Karaté scolaire d'Itosu, plus militaire, destiné à renforcer les collégiens d'Okinawa.

Tous les débats qui secouent parfois le monde du Karaté ont déjà été traités dans le passé par les créateurs du Karaté : Karaté ou Karaté défense, le Karaté Jutsu. Cela date de 1928. Karaté avec protections ou sans protections : il y avait dès 1928 des combats avec protections, cela s'appelaient le Bogu Kunité. Compétition sportive ou pas compétition sportive. Cette discussion a animé dès les années 50 le Karaté universitaire. Les jeunes voulaient en découdre. Il y avait des rencontres inter-clubs, des Kohan Geiko, extrêmement violentes. Il fallait civiliser cela pour ne pas heurter les foules. La première compétition de Karaté a eu lieu à Kobe en 1954.

C'est cet univers que nous allons vous faire découvrir à travers les témoignages des principaux représentant du Karaté Shotokan en France. Quatre maîtres Shotokan ont formé ou influencé le Karaté Shotokan français, un dernier, Mikio Yahara, plus récemment. Nous allons présenter leur héritage, à travers l'enseignement qu'ils ont apporté, les structures qu'ils ont mises en place, les élèves fidèles qui transmettent leur art.

## Maître Ohshima

Tsutomu Ohshima est né le 6 mai 1930. Il vit actuellement à Los Angeles, et enseigne dans le Dojo construit par ses élèves. Il étudie le Karaté à l'université de Waseda sous la direction de Maître Gichin Funakoshi. En 1952 il est promu Sandan. Capitaine de l'équipe de cette université, il organise en 1953 les premiers combats sportifs de l'histoire du Karaté. Il

part ensuite se perfectionner en anglais en Californie, et ouvre le premier Dojo universitaire américain. Il crée dans les années qui suivent des associations Shotokan dans divers pays, en France en 1962. La rédaction de Dragon Magazine a rencontré Alain Gabrielli, et Richard Hiegel ceintures noires 5ème dan France Shotokan (dans cette association, personne ne dépasse le 5ème dan par respect envers Gichin Funakoshi qui était 5ème dan). Maître Ohshima l'a désigné pour être son successeur à sa mort en France. Alain Gabrielli est donc le futur Shihan français.

Les photos ont été réalisées avec Richard Hiegel, 5ème dan France Shotokan, 6ème dan FFKDA, qui a été pendant douze ans président de France Shotokan, assisté de Fabien Deneuille, ceinture noire 4ème dan.

Nous vous livrons l'interview de Richard Hiegel, qui a été validée, précisons le par « les anciens » de France Shotokan. Vous y trouverez l'illustration de la formule d'Alain Gabrielli : « préserver l'authenticité »

## Maître Kase (1929-2004)

Parler de maître Taiji Kase, c'est entrer dans la légende de maître Kase (c'est d'ailleurs le titre de l'ouvrage édité par sa fille Yumiko).

Dragon Magazine a dans son numéro 20 consacré un dossier spécial à ce Maître



Ura-mawashi de Jean-Pierre Fischer sur Jean-Michel Blanchard.

hors du commun, dont le Karaté a dépassé la notion d'école.

Il découvre le Karaté à l'âge de 15 ans, en 1944 au Shotokan, avant son bombardement et sa destruction par les Américains. Le Karaté de Yoshitaka Funakoshi est pour lui une révélation. C'est ensuite à l'université d'Hitotsubashi qu'il s'entraîne, sous la direction de maître Hiro-nishi dont il respectera toujours l'enseignement. Ceci lui vaudra d'ailleurs des divergences techniques avec le Karaté de M. Nakayama, celui de la JKA qu'il intègre en 1956, date à laquelle il choisit d'être professionnel de Karaté. C'est pourtant cet expert en combat qui mène en 1964 la « délégation du Budo japonais » chargée de propager, au nom du gouvernement japonais, le Karaté dans le monde entier.

Évoquer le passage de Maître Kase en France, c'est évoquer deux histoires différentes. Tout d'abord, c'est la présence de la JKA en France. Puis la création du Shotokan Rya Kase Ha en France.

## La présence de la JKA en France

Dès 1967, les lecteurs de Dragon Magazine savent que ce Maître a entraîné l'équipe de France de la section Karaté de la FFJDA. Deux structures se disputant à l'époque la gestion du Karaté français, cet envoyé du Japon est au delà de ces luttes de pouvoir. En 1973 le débat

devient mondial, puisque deux organisations internationales revendiquent la représentativité de cette discipline au niveau mondial. Maître Kase représente naturellement le Japon, et l'ITKF de Nishiyama. Il est d'ailleurs le représentant officiel de la JKA pour l'Europe.

L'empreinte de Maître Kase est partout dans le Karaté français. Tous les responsables présents entre 1967 et 1976 en France ont suivi ses cours. Les représentants du Shotokan bien sûr, même Alain Setrouk, le futur représentant du Kyokushinkai. Tous leurs élèves bénéficient donc indirectement de cet enseignement, surtout s'ils se sont mis au Shotokan depuis. Maître Kase transmettait à tous ceux qui souhaitaient apprendre. Certains toutefois évitaient de se remettre en cause.

Il faut savoir qu'un des héros des compétitions Katas en France, Jean-Pierre Fischer, a connu sa formation première avec Maître Kase et un de ses proches élèves, Michel Rousseau. C'est même grâce à un film sur l'équipe du Japon aux premiers championnats du monde IAKF en 1973 à Tokyo, filmé par un membre de la sélection française, qu'il a appris Unsu avec Michel Rousseau !

Dans notre dossier spécial, Jean-Pierre Fischer, ceinture noire 8ème dan FFKDA, ( voir Dragon Magazine numéro 23) nous parlera de ses séjours réguliers au Japon.

Daniel Lautier, ceinture noire 7ème dan JKA, président fondateur de JKA France, nous parlera de JKA France.

Ce dossier essayant d'être exhaustif, nous lirons donc aussi l'interview de Marc Felidlis qui nous parlera aussi d'une structure naissante affiliée à la JKA Japon.

## La présence du Shotokan Ryu Kase Ha en France

C'est une autre page qui s'ouvre en 1987 au décès de maître Nakayama. Maître Kase enseigne sa propre lecture du Karaté, et là, on ne précise plus Shotokan ; car si cette école a formé Maître Kase, son enseignement est le combat total, son Karaté est sans limite, il y a toujours quelque chose à découvrir. Maître Kase ouvre une porte, et derrière il y en a 100. Autre caractéristique, ce Karaté est une remise en cause permanente : pas question de s'asseoir sur des lauriers, demain il y a encore et toujours encore à approfondir.

Nous ne présenterons pas dans ce dossier les anciens de cet enseignement, nous l'avons beaucoup fait déjà.

On ne peut parler de groupes, mais d'une galaxie de pratiquants (chacun sait que Maître Kase était peu intéressé par les organisations) ; certains experts en Kase ha, des passionnés, ont pris la relève des premières générations, car l'avenir est là comme nous le dit Sachiko Kase.

## Maître Kanazawa

Hirokazu Kanazawa est né en 1931. Il est un élève, avec Nishiyama, de Matsutoshi Nakayama à l'université de Takushoku.

Chacun sait qu'il gagne le premier championnat du Japon en 1957. Karatéka très élégant et complet, il est bien sûr envoyé comme ambassadeur de la JKA, donc du Japon à travers le monde au début des années 60. Il réalise un passage en Angleterre et en Allemagne à cette époque, mais la JKA le rapatrie au Japon pour s'occuper de la direction technique de cette structure.

Il quitte celle-ci en 1977, et crée le Shotokan Karaté International fédération (SKIF) en 1979.

Il dirige depuis cette période des stages régulièrement en France. Son fils a repris cette fonction, étant bénéficiaire de la transmission de cette école.

Jean-Michel Blanchard nous parlera des débuts de cette structure en France, Marcel Fabre de l'actualité de celle-ci.

## Maître Nishiyama (1928- 2008)

La présence de Hidetaka Nishiyama en France est plus récente, 1985, avec la création par Ibrahim El Marhomy, 8ème dan ITKF, de la FKTAMAF.

Nishiyama est bien sûr un maître remarquable, associé à la création de la JKA mais c'est aussi certainement la



Urauken en contre de Hamid Hamiche sur Christian Courtonne.

personnalité politique mondiale du Karaté qui a été de son vivant la plus influente.

L'empereur du Japon lui a d'ailleurs décerné la plus haute distinction du pays pour son parcours dans le Budo. Il s'agit, dans l'Ordre du Trésor sacré, du « rayon d'or avec rosette. »

Les liens tissés avec l'occupant américain d'après-guerre, en particulier le « Stratégic Air Command », le conduisent naturellement aux Etats-Unis dès 1953. C'est de là qu'il rayonnera sur ce pays et dans le monde, organisera les premières compétitions internationales, et demanda dès 1975 au CIO la reconnaissance olympique pour le Karaté.

L'I.T.K.F, International Traditionnel Karaté Fédération, elle est la seule instance internationale qui régit et contrôle le Karaté Traditionnel au niveau mondial nous précise Ibrahim El Marhomy. Depuis le décès de Sensei Nishiyama, elle est présidée par Richard Jorgensen.

## Maître Yahara

Mikio Yahara est né en 1947. Il est une figure essentielle du Karaté Shotokan moderne, représentant de la force originelle de celui-ci, le Bujutsu, l'art de la guerre. Dragon Magazine, dans le numéro 19, a présenté ce maître, véritable félin.

Ses démonstrations que vous pouvez consulter sur le net sont sans aucun doute parmi les plus spectaculaires qui puissent exister.

Il a visité la France à plusieurs reprises au cours des années 1970 avec la délégation de la Japan Karaté Fédération.

Aujourd'hui, il y dirige des stages très prisés par les puristes au nom de la structure qu'il a fondée en 2000 avec Asai et Abe, la Karaténomishi World Fédération (KWF). Hamid Hamiche, 7ème dan KWF, nous parlera de ce maître. Ce Karatéka très discret a été de 1990 à 1999 membre de l'« International Master Committee » (JKA groupe Asai). Il est depuis 2000 membre du « Supreme Master Kumite » de la KWF.

## Le Karaté traditionnel continue de fait rêver et est sans limite

Pourquoi cette attirance vers cette discipline du corps et de l'esprit qui tente de réaliser l'impossible en unissant des extrêmes inconciliables : la sagesse de Confucius et

Funakoshi avec la préparation au combat ultime, le Shikenshobu, la violence des instructeurs JKA comme Yano ou Yahara, et la sagesse qui se lit sur le visage paisible et serein de Taiji Kase, la devise du Karaté, « Karaté ni sente nashi, » jamais la première attaque, et la devise de l'armée japonaise dans les années 30 et la guerre en Mandchourie, « douleur et effroi »

Comment concilier le Bujutsu, ces techniques guerrières des samourais de 1490 à 1600, et le Dojo Kun, texte de sagesse ? C'est peut être parce que la recherche de cet inconciliable est sans fin, comme la vie et la mort, le Ying et le Yang. En fait ce Karaté véritable est un questionnement permanent sur nos interrogations éternelles. C'est pour cela qu'il attire.

Vous allez découvrir au cours de deux numéros cette présence en France. Tout d'abord avec France Shotokan et la JKA dans celui-ci, le SKI, La FKTAMAF, et la KWF dans le numéro suivant. ●